

L'amour dans les albums

PAR NATHALIE BEAU

Qu'est-ce que l'amour pour un enfant ? Et en quoi est-il différent de l'amour vécu par un adulte ?
Aborde-t-on autrement la complexité de ce sentiment entre aujourd'hui, hier ou avant-hier ?

↓

Devine combien je t'aime,
Sam Mc Bratney, ill. Anita Jeram,
L'École des loisirs-Pastel, 1994.

« Et moi je t'aime jusqu'au bout de TES orteils »
dis Grand Lièvre Brun en le faisant voler
par-dessus sa tête.



UN SEUL MOT POUR TOUTE UNE PALETTE DE SENTIMENTS

Pour parler de l'amour, la langue française est pauvre. Les catégories données par les quatre mots grecs qui le définissent permettent de cerner d'avantage le propos.

L'Éros, la passion charnelle, concerne a priori peu l'enfant mais la sexualité est une question qui l'interroge. Il est baigné dans un environnement qui l'évoque constamment (films, publicités, etc.). En revanche, la sensualité, le plaisir des sens sont offerts à l'enfant dès son plus jeune âge et sont un élément de sa sécurité affective.

La Philia, qui se rapproche de l'amitié, est un sentiment très fort pour lui. Quel enfant ne parle de son amoureux ou de son amoureuse dès la crèche ?

La Storgè, qui dit l'amour des parents pour l'enfant, de l'enfant pour ses parents, des frères et sœurs les uns envers les autres, concerne bien sûr tous les enfants et dès le plus jeune âge. On parlera aujourd'hui de « l'attachement » dont de nombreux chercheurs tentent de comprendre le fonctionnement à la suite des travaux de l'Anglais John Bowlby, élaborés à partir de 1969. Pour Bowlby, l'instinct qui conduit un bébé à rechercher sa mère ne répond pas seulement au besoin de se nourrir. Il est aussi une recherche de protection, de sécurité dans ses relations aux autres et surtout à sa ou ses figures d'attachement. Il s'agit de la mère, et aujourd'hui de plus en plus du père, mais aussi de la famille, plus largement.

Reste la quatrième forme de l'amour, *l'Agapè* qui est générosité, désintéressement, altruisme.

Dans toutes les formes d'amour, il y a le revers de la médaille : les désamours et ses souffrances, les jalousies, les dysfonctionnements, dont les enfants ne sont pas exclus.

Nombre d'albums qui leur sont destinés ont pour toile de fond l'exploration de ces sentiments et de ces émotions dont on peut se demander dans quelle mesure ils sont différents de ceux ressentis par les adultes. Nous avons tous besoin d'amour pour nous sentir en sécurité, nous construire, avancer, pour être heureux.

S'il n'y a pas de théorie scientifique globale concernant l'amour, des chercheurs, dans diverses disciplines, tentent d'en percer les mystères. On sait aujourd'hui que l'affection, l'attachement, la sexualité et l'empathie sont véhiculés par les mêmes molécules, déclenchent la sécrétion des mêmes hormones et empruntent les mêmes circuits neuronaux comme le souligne David Sander dans ce numéro (voir article p. 174).

« Parlez-moi d'amour » chantait Juliette Gréco. Parlons d'amour aux enfants, de toutes les sortes d'amour, à travers les lectures qui leur sont proposées. C'est une belle façon d'explorer ce qu'ils ressentent et ce que nous ressentons.

L'ÉROS... À HAUTEUR D'ENFANT

Un album en traite magnifiquement, c'est *Un million de papillons*, texte de Edward van de Vendel, illustré par Carll Cneut, publié chez Pastel en 2007. Vladimir, un jeune éléphant, voit cette nuit-là, dans sa chambre, une nuée

Nathalie Beau

Cofondatrice de l'Association des libraires spécialisés en jeunesse, pour passer ensuite par l'édition, Nathalie Beau deviendra responsable du secteur international du CNLJ/ Bibliothèque nationale de France et d'Ibby France. Elle continue maintenant son itinéraire comme formatrice en littérature de jeunesse et continue de collaborer à la rubrique « Albums » de *La Revue des livres pour enfants*.

multicolore de papillons de toutes sortes. Pour ses parents, c'est le signe qu'il doit les quitter et partir sur les chemins à leur suite. Si les animaux qu'il croise ne voient pas les papillons, la petite éléphante, elle, se laisse éblouir par deux millions de papillons qui seront vite remplacés par de délicieux chatouillis dans son ventre, comme dans celui de Vladimir. « Et tout se passa exactement comme cela devait se passer », conclut le texte. L'auteur parle du désir avec pudeur et poésie, mais il en parle !

L'album qui fait le plus formidablement appel à la sensualité est sans doute *Les Chatouilles*, édité pour sa première édition au Sourire qui mord en 1980. Une petite fille va réveiller son frère en le chatouillant avec une plume. Le chat est de la partie, les corps s'emmêlent. Le jeu est croqué par un dessin vif et délicat, en noir et blanc.

L'AMITIÉ AMOUREUSE

La *Philia*, cet amour amical, fait l'objet de nombreux albums. S'exprime-t-il différemment au fil du temps ? Cinquante ans séparent la publication de *Petit-Bleu et Petit-Jaune* de Leo Lionni à L'École des loisirs (1970) et *Baisers polaires* de Janick Coat chez Albin Michel Jeunesse (2020). Ces deux albums explorent le développement du sentiment amoureux, l'un et l'autre sans grands discours, mais avec infiniment de finesse et de sensibilité.

Petit-Bleu est un confetti en papier déchiré quand Clotaire est une sorte de pingouin affublé d'un très grand et gros nez. On ne peut pas dire que l'un ni l'autre soient expressifs et pourtant, leurs histoires sont porteuses de tout un éventail d'émotions. Leo Lionni réussit le tour de force de créer du lien entre le lecteur et ses petites taches en jouant avec leur placement et leurs déplacements dans les pages aux fonds colorés.

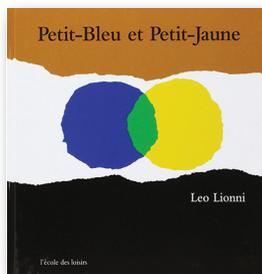
Janick Coat, quant à elle, souffle le chaud et le froid essentiellement à travers ses décors d'un environnement glaciaire et un mot, un seul, qui leur fait face sur les pages de gauche.

La présentation de *Petit-Bleu* est vite faite : il habite avec Maman-Bleu et Papa-Bleu, il a des amis de toutes les couleurs, mais son préféré, c'est Petit-Jaune. Tous jouent, travaillent à l'école et rentrent à la maison en fin d'après-midi.

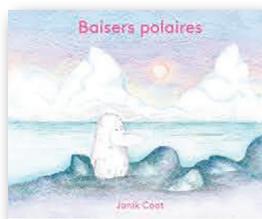
Dans *Baisers polaires*, nous faisons plus ample connaissance d'habitants qui vivent dans la nature, le silence, une solitude contemplative... L'élément déclencheur de l'intrigue est une tempête qui amène l'oursonne Nine à chercher refuge chez Clotaire.

Quant à *Petit-Bleu*, c'est une désobéissance qui le conduit à l'aventure amoureuse. Il refuse d'attendre sa mère à la maison, trop pressé de retrouver Petit-Jaune, qui, hélas, n'est pas chez lui. Il part à sa recherche, seul sur la page toute blanche, seul et triste, quand on le découvre tout en bas à droite de la page suivante, toute noire, inquiet, ensuite, sur une page à fond rouge. Mais « Soudain à l'angle d'une rue... » ils se précipitent l'un vers l'autre, s'embrassent et...

Dans la maison de Clotaire, sous la banquise, Nine et Clotaire essaient de s'approprier. La tempête rend impossible le départ de Nine. Il faut apprendre à cohabiter, oublier sa pudeur et finalement rire, jouer, goûter la



↑
Petit-Bleu et Petit-Jaune, Leo Lionni, L'École des loisirs, 1970.



↑
Baisers polaires, Janick Coat, Albin Michel Jeunesse, 2020.

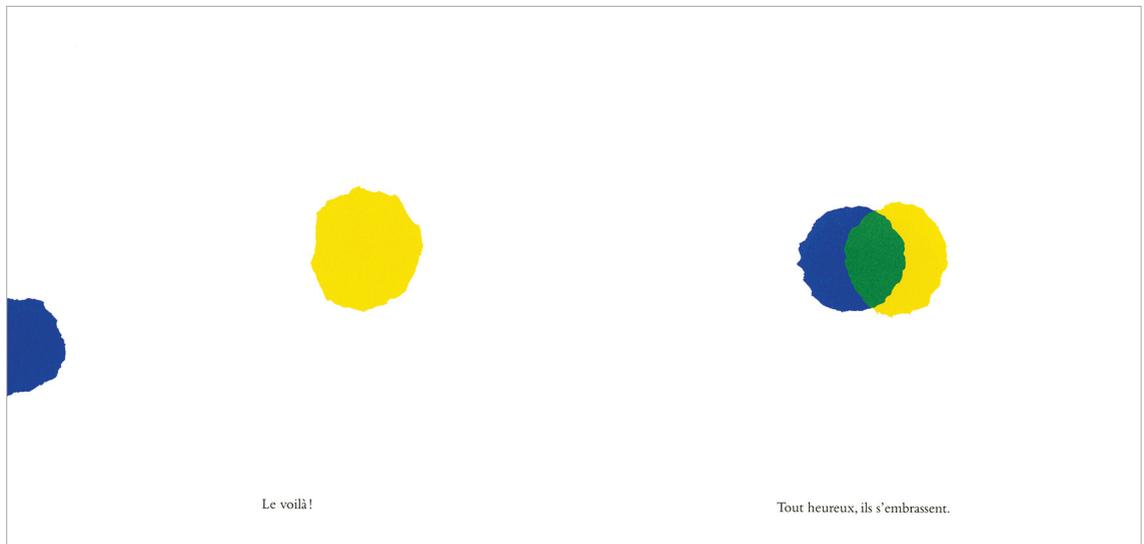


←
Un million de papillons, Edward Van de Vendel, ill. Carll Cneut. L'École des loisirs-Pastel, 2007.

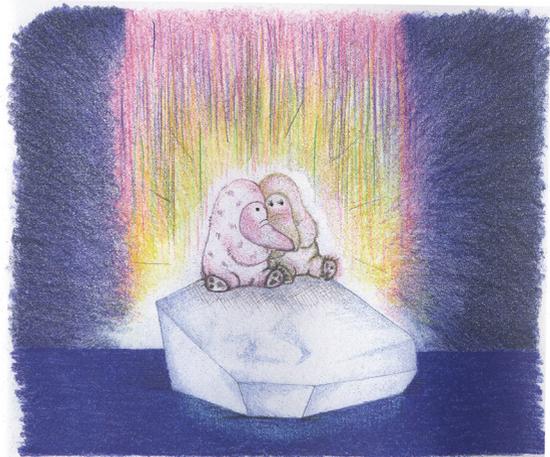
↓
Les Chatouilles, Christian Bruel, ill. Anne Bozellec. Le Sourire qui mord, 1980. Thierry Magnier, 2012.



↓
Petit-Bleu Petit-Jaune, Leo Lionni. 1959 aux USA, L'École des loisirs, 1970.



L'Incandescence



↑
Baisers polaires, Janik Coat, Albin
Michel Jeunesse, 2020.

↓
Je t'aime tous les jours, Malika Doray,
Didier Jeunesse, 2006.

↓
Le Papa qui avait 10 enfants, Bénédicte
Guettier, Casterman, 1997.

○ 1
○ ○ 2
○ ○ ○ 3
○ ○ ○ ○ 4... quatre cailloux
pour quatre jours.

Chaque matin, tu enlèveras
un caillou blanc,
pour attendre
maman.

Et le reste de la journée...
tu pourras t'amuser.



présence de l'autre. Mais les ours attendent Nine dehors. Elle doit partir. Clotaire est triste, mélancolique, il faut qu'il retrouve celle qu'il aime avec l'aide des oiseaux, des pingouins, des ours.

L'amour a fait que Petit-Bleu et Petit-Jaune ne font plus qu'un, un Petit-Vert qui joue avec bonheur dans le parc. Le retour dans les maisons des Bleus comme des Jaunes est terrible. Les parents ne reconnaissent pas leurs enfants qui fondent en larmes bleues et jaunes. Belle image de l'amour qui, aussi fusionnel qu'il puisse être, laisse à chacun ses peines et ses joies.

Les retrouvailles de Nine et de Clotaire, elles, produisent « l'incandescence. » L'image montre alors les amoureux assis sur un petit iceberg devant un rideau de lumière chaude et douce.

Quel lecteur, enfant ou adulte, qui aurait la chance de découvrir aujourd'hui ces deux albums, pourrait imaginer que cinquante ans les séparent ? Universalité, éternité, permanence du chemin de découverte de l'amour, attirance...

LES LIENS AU SEIN DE LA FAMILLE

Cette forme d'amour qu'est la *Storgê* fait l'objet de beaucoup d'albums. Il peut être si grand qu'on a envie de le mesurer, comme dans *Devine combien je t'aime ?* de Sam Mc Bradley (lire l'hommage que nous lui rendons p. 205).

Ce livre est devenu le best-seller des déclarations d'amour pour les petits. « Moi, je t'aime jusqu'à la lune..... ET RETOUR ! » déclare Grand Lièvre Brun à Petit Lièvre Brun.

Beaucoup de ces « couples » qui ne sont définis ni en fonction de leurs genres, ni en fonction d'une quelconque relation familiale, permettent toutes sortes d'identifications et toutes les libertés.

Les plus célèbres de ces couples petit-grand ont pour protagonistes des animaux : Ernest et Célestine, dont nous n'apprenons qu'au bout de plusieurs volumes quel lien les unit. Citons aussi les drôles de bestioles que sont Poka et Mine dans la merveilleuse série de petits albums de Kitty Crowther publiés chez Pastel.

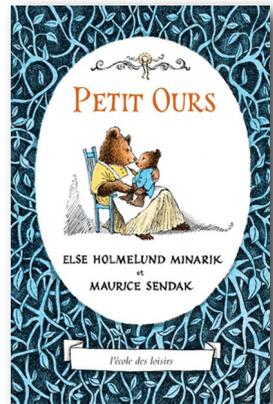
Parmi les mères exceptionnelles, il y a Pétronille, l'héroïne de Claude Ponti, qui se voit comme « une fleur aux 120 pétales » et aussi Leslie, la mère adoptive de *L'Enfant racine* de Kitty Crowther, qui se guérit en sauvant ce petit être étrange que les fées lui ont confié. *Petit Ours*, de Else H. Minarik avec les illustrations de Sendak, met en scène une mère dont chacun rêverait : attentive, aimante, complice de la fantaisie de son ourson.

Pendant les premiers mois de la vie, le bébé et le monde ne font qu'un. Petit à petit, le bébé apprend qu'il est une personne et non pas un roi tout-puissant. Cette séparation progressive doit se faire en le sécurisant. un album de Malika Doray est alors particulièrement précieux : *Je t'aime tous les jours*, publié par Didier Jeunesse en 2006. Il s'agit de faire comprendre à l'enfant que sa mère existe aussi en dehors de leur relation et qu'elle peut partir, même plusieurs jours, sans que cela remette en cause leur attachement.

Les pères restent moins nombreux dans les albums qui mettent en scène cette forme d'amour. Mais n'oublions pas le formidable *Papa qui avait 10 enfants* de Bénédicte Guettier (Casterman 1997) !



↑ Poka et Mine au cinéma, Kitty Crowther, L'École des loisirs-Pastel, 2019.



↑ *Petit Ours*, Else Minarik, ill. Maurice Sendak, L'École des loisirs, 1970.



↑
Rien que pour toi, Charlotte Zolotow, ill. Uri Shulevitz. 1964 aux USA, Didier Jeunesse, 2015.



↓
L'Écuyère, Elzbieta, Le Rouergue, 2011.

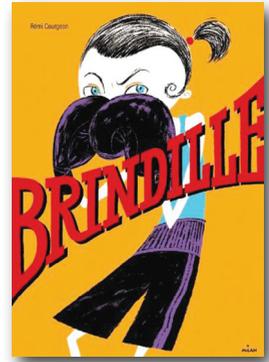
↑
Michka, Marie Colmont, ill. Rojankovsky, Père Castor-Flammarion, 1941.



Je suis une maman à une place. C'est complet !

Le psychiatre, Boris Cyrulnik, insiste sur le fait que l'environnement qui construira au mieux un enfant est un système à multiples attachements. Les albums ont là aussi quelques beaux exemples à offrir.

Brindille de Rémi Courgeon (Milan, 2012) dessine le destin d'une fille dans une famille sans mère, avec un père un peu dépassé mais aimant et une tribu de garçons. *Rien que pour toi* de Charlotte Zolotow et Uri Shulevitz, paru aux États-Unis en 1964 (traduit en France en 2015, Didier Jeunesse), est une déclaration d'amour d'un petit frère à sa grande sœur. Il fera tout pour elle, mais quand même, il faudra bien qu'il vive sa vie ! Un album qui n'a pas pris une ride pour évoquer les ambiguïtés intemporelles des relations entre frères et sœurs.



↑
Brindille, Rémi Courgeon, Milan, 2012.

QUAND L'AMOUR EST UNIVERSEL

L'*agapé* qui est générosité, désintéressement, est un thème qui, semble-t-il, ne fait pas fureur dans les livres pour enfants. Est-ce dû au fait que les petites personnes ont besoin de temps pour accepter de ne plus être le centre de toutes les attentions et de se tourner vers les autres ? C'est dans le catalogue du Père Castor, qui défend ouvertement ces valeurs humanistes, qu'on trouve les plus nombreux exemple. C'est *Michka*, le chef-d'œuvre de Marie Colmont, illustré par Rojankovsky en 1941, qui en est le plus emblématique. Le petit ours, après avoir reconquis sa vraie nature et sa liberté, décidera d'y renoncer pour s'offrir en cadeau à un pauvre enfant malade.

MAUX D'AMOUR...

L'attachement à une figure familiale, le plus souvent celle de la mère, semble aller de soi... Mais nous savons bien que ce n'est pas toujours le cas et que le manque d'amour peut avoir un impact sur la vie entière d'une personne.

Deux albums traitent avec une force terrible de cette absence d'amour. Tous deux sont des œuvres d'Elzbieta. Ils ont le même format, utilisent le même dispositif graphique, des bandes horizontales qui déroulent les superbes images du récit, accompagnées d'une ligne de texte sobre et beau. Les deux récits s'apparentent à des contes.

« Il était une fois une maman à une place... » Ainsi commence l'histoire de *L'Écuyère*, rejetée par sa mère et sa sœur. C'est le récit transfiguré par la fiction de l'enfance d'Elzbieta, que sa mère rejettera toujours.

Petit Fiston débute, lui, ainsi : « Quand, ce soir-là, monsieur Loyal dit à ses clowns : Les enfants, notre reine est morte. Le cirque n'a plus de reine. Petit Fiston s'écria : Ce n'est pas vrai ! Où est ma maman ? » Dans la vraie vie, c'est la mère d'Hassan, le mari d'Elzbieta, qui est morte et sa marâtre le chassera de son village.

Chacun de son côté, ces deux enfants apprennent la vie, sans parents, bravant les dangers. Ils apprennent à déchiffrer le bien et le mal, à fuir ceux qui nuisent et à s'appuyer sur ceux qui les aiment, au-delà de toute question de filiation. Ensemble, ils ont pansé leurs plaies et ils ont su transformer leurs destins en œuvre d'art pour elle et en recherches linguistiques sur sa langue maternelle, pour lui.



↑
Petit fiston, Elzbieta. Le Rouergue, 2013.



↑
Ma mère, Stéphane Servant, ill. Emmanuelle Houdart, Thierry Magnier, 2015.

Dans les publications de ces dernières années, on a rencontré des mères défaillantes, dépressives. C'est sans doute le cas de cette femme représentée comme un oiseau en cage, entourée de ronces, dans *Ma Mère* de Stéphane Servant avec les illustrations d'Émmanuelle Houdart, mais que son enfant aime avec ferveur.

La jalousie fait partie de la cohorte des maux d'amour. De nombreux albums en parlent, dont beaucoup pour aider l'enfant à accepter un nouveau venu dans la famille. Sur ce thème, la délicatesse de Gabrielle Vincent touche profondément dans *Ernest et Célestine chez le photographe*. Célestine profite d'être seule pour fouiller dans les tiroirs de l'Ours. Stupeur, elle découvre un grand nombre de photos de son Ernest chéri avec d'autres enfants. Le désarroi et la tristesse de la petite souris se lisent dans son regard, dans ses attitudes. Elle n'aurait jamais dû voir ça, alors, comment en parler?... Ils finiront par aller ensemble chez le photographe.

Si on cherche ce qui lie tous les livres qui sont évoqués ici, n'est-ce pas leur sincérité, leur urgence à dire, et non à traiter d'un thème. Ils nous embarquent, font de nous des complices qui partageons bonheurs et malheurs.



↑
Tu te souviens..., Zoran Drvenkar, ill. Jutta Bauer, La joie de lire, 2020.

L'année 2020, qui n'est même pas finie, offre déjà quelques pépites d'amour ! En voici deux : *Tu te souviens...* de Zoran Drvenkar, illustré par Jutta Bauer et publié à La Joie de lire, et *Nuit étoilée* de Jimmy Liao chez HongFei Cultures.

Tu te souviens ? est à classer parmi les très beaux livres qui concernent la *Philia*. Il raconte l'histoire, entre réalité et fantasme, de ces deux enfants seuls au monde. Pour dompter leur peur, ils sont partis à l'aventure et ont rencontré un nain à vélo avec, sur la tête, un bonnet décoré de bouchons de liège, trois chèvres avec lesquelles ils ont joué aux cartes, deux renards qui ont eu un accident... Ils ont bravé la pluie et le froid. La mise en pages les montre sur la page de droite, à travers les illustrations à l'aquarelle, délicates et poétiques, et, sur la page de gauche, le texte, centré, et leurs narrateurs, un vieux monsieur et sa femme, discrètement esquissés au trait. Ils se remémorent avec bonheur ces moments sublimés, inventés, mais qu'importe, qui ont soudé leur amour et qui les rendent encore heureux.

Enfin, comme un feu d'artifice, un album aborde magnifiquement toutes les sortes d'amour, c'est *Nuit étoilée* de Jimmy Liao, un récit où toute la palette des émotions se traduit dans les superbes images qui mêlent, là aussi, réel et fantastique, éléphant et chat géants, dragons, nature transfigurée. La petite narratrice se sent seule au monde, elle est en manque d'amour. Ses grands-parents, chez qui elle vivait, ne sont plus là, ses parents l'ignorent. Elle n'a pas d'amis jusqu'à sa rencontre avec un garçon solitaire et différent. Ensemble, ils décident de partir. Leur vagabondage dans une nature magnifique se passe de mots, les images respirent le bonheur. Mais il faut rentrer un jour. Le garçon déménage. Cruelle séparation, mais en passant de merveilleux moments ensemble, ils ont appris à vivre, à accepter le réel. Ils pourront grandir, aimer. Le petit chien qu'on offre à celle qui est devenue une adolescente n'a plus « à se transformer en chien géant ». Elle peut revenir à la première phrase du texte : « Je lève la tête pour regarder le ciel étoilé, et le monde devient immense... » . ●



Nuit étoilée, Jimmy Liao, HongFei Cultures, 2020.

BIBLIOGRAPHIE

L'Éros et la sensualité

Un million de papillons, Edward van de Vendel, ill. Carll Cneut, L'École des loisirs-Pastel, 2007.

Amourons-nous, Geert De Kockere, ill. Sabien Clement. Éd. du Rouergue, 2003.

Les Chatouilles, Christian Bruel, ill. Anne Bozellec, Le Sourire qui mord, 1980. Thierry Magnier, 2012.

La Philia : le sentiment amoureux et son exploration

Macao et Cosmage, Édý-LeGrand, la Nouvelle Revue française, 1914, Circonflexe, 2000.

Sois moi et je serai toi, Ruth Krauss, ill. de Maurice Sendak, 1954 aux USA, MeMo, 2020.

Petit-Bleu et Petit-Jaune, Leo Lionni, 1959 aux USA, L'École des loisirs, 1970.

Le Petit Bout manquant, Shel Silverstein, 1976 aux USA, MeMo, 2005.

Le Rêve du renard, Tejima Keizaburo, L'École des loisirs, 1988.

Mon petit lapin est amoureux, Grégoire Solotareff, L'École des loisirs, 1990.

Mon amour, Paul Cox, Le Sourire qui mord, 1992 (réédité au Seuil Jeunesse en 2003).

La Pêche à la sirène, Elzbieta, Pastel-L'École des loisirs, 1992.

Un jour, un loup, Grégoire Solotareff, L'École des loisirs, 1994.

Remue-ménage chez madame K., Wolf Erlbruch, Milan, 1995.

Bizarre, bizarre, Claude Ponti, L'École des loisirs, 1999.

Tristan est amoureux, Irène Schwartz, ill. Michel Gay, L'École des loisirs, 2001.

Rendez-vous n'importe où, Thomas Scotto, ill. Ingrid Monchy, Thierry Magnier, 2003.

Pomelo est amoureux, Ramona Badescu, ill. Benjamin Chaud, Albin Michel Jeunesse, 2003.



- L'Indien de la Tour Eiffel*, Fred Bernard, ill. François Roca, Seuil Jeunesse, 2004.
La Caresse du papillon, Christian Voltz, Le Rouergue, 2005.
Poulpo et Poulpette, Soledad Bravi, Loulou & Cie-L'École des loisirs, 2005.
Oh, les amoureux !, François David, ill. Isabelle Simon, Sarbacane, 2006.
Adam et Eve, Grégoire Solotareff, L'École des loisirs, 2007.
Le Secret de Garmann, Stian Hole, Albin Michel Jeunesse, 2011.
Les Lettres de l'Ourse, David Gauthier, ill. Marie Caudry, Casterman, 2012.
Pomelo et la grande aventure, Ramona Badescu, Benjamin Chaud, Albin Michel Jeunesse, 2012.
Sur l'île, Anne Cortey, ill. Vincent Bourgeau, Le Baron perché, 2012.
Deux qui s'aiment, Jürg Schubiger, ill. Wolf Erlbruch, La Joie de lire, 2013.
Mon oiseau, Christian Demilly, Marlène Astrié, Grasset Jeunesse, 2014.
La Mer est ronde, Sylvie Neeman, ill. Albertine, La Joie de lire, 2015.
Passion et Patience, Rémi Courgeon, Milan, 2016.
Une histoire d'amour, Gilles Bachelet, Seuil Jeunesse, 2017.
Coup de foudre, Grégoire Solotareff, L'École des loisirs, 2018.
Midi pile, Rébecca Dautremer, Sarbacane, 2019.
Le Talisman du loup, Myriam Dalman et Nicolas Digard, ill. Júlia, Gallimard Jeunesse, 2020.
La Frontière, Antoine Guilloppé, Gautier-Languereau, 2020.
Alice et Alex, Hugo Zaorski, ill. Claire Zaorski, Sarbacane, 2020.
L'Amour fou, Ghislaine Roman, ill. Frédéric Clément, Sarbacane, 2020.
Baisers polaires, Janik Coat, Albin Michel Jeunesse, 2020.
Ici, ensemble et maintenant, Soyung Lee, Thierry Magnier, 2020.
Tu te souviens..., Zoran Drvenkar, ill. Jutta Bauer, La joie de lire, 2020.
Nuit étoilée, Jimmy Liao, HongFei Cultures, 2020.



La Storgé, l'amour-attachement

Adulte-enfant

- Devine combien je t'aime*, Sam McBratney, ill. Anita Jeram, L'École des loisirs-Pastel, 1994.
Lapin mon lapin, Malika Doray, MeMo, 2006.
Poka et Mine, Kitty Crowther, Pastel-L'École des loisirs, 10 titres de 2005 à 2019.
Ernest et Célestine, Gabrielle Vincent, Duculot, Casterman, L'École des loisirs, de 1981 à 2001.

Mère-enfant

- Je vais me sauver*, Margaret Wise Brown, ill. Clement Hurd, 1942 aux USA, Mijade, 2016.
Bébé, Fran Manushkin, ill. Ronald Himler, L'École des loisirs, 1970.
Petit Ours, Else Minarik, ill. Maurice Sendak, L'École des loisirs, 1970.
Pas de baiser pour Maman, Tomi Ungerer, L'École des loisirs, 1979.
Pétronille et ses 120 petits, Claude Ponti, L'École des loisirs, 1993.
Laurent tout seul, Anaïs Vaugelade, L'École des loisirs, 1996.
Je t'aime tous les jours, Malika Doray, Didier Jeunesse, 2006.
Mon tout petit, Germano Zullo, ill. Albertine, La joie de lire, 2015.
Petite pépète, Nada Matta, MeMo, 2016.

Père-enfant

- Quand Papa était loin*, Maurice Sendak, L'École des loisirs, 1984.
Le Papa qui avait 10 enfants, Bénédicte Guettier, Casterman, 1997.

Frères et sœurs

- Rien que pour toi*, Charlotte Zolotow, ill. Uri Shulevitz, 1964 aux USA, Didier Jeunesse, 2015.

↑
Ernest et Célestine, Gabrielle Vincent, Duculot, Casterman, L'École des loisirs, de 1981 à 2001.

